

Isabelle de Gouyon Matignon et Charles Bézie dans la lumière

■ Jean-Pierre MAILLARD

On ne se lasse pas d'arpenter le quartier du Marais à Paris. Le charme des XVI^e et XVII^e siècles est resté vivant grâce aux multiples hôtels particuliers, à l'église Saint-Paul ou encore à la splendissante place des Vosges. La réalisation du centre Pompidou et la création du musée Picasso dans l'hôtel de Salé ont renforcé une dimension plus culturelle du quartier et suscité l'ouverture de nombreuses galeries¹. La visite du Marais conduit cette fois dans la rue du Parc royal, précisément à la galerie Lahumière qui présente des œuvres d'art contemporain géométrique, dans un écrin architectural des plus classiques.

La galerie Lahumière

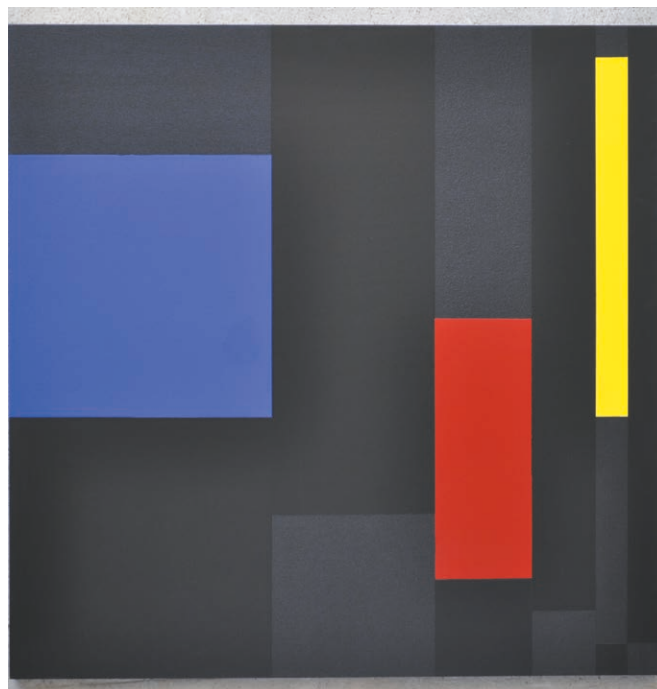
Dans le monde de la peinture, les marchands d'« Art et géométrie » qui les défendent sont peu nombreux. Sans doute inhérente à leur première rencontre au musée Rodin, la galerie éponyme naît à l'initiative d'Anne et Jean-Claude Lahumière, jeunes passionnés d'art. Créée en 1963, la galerie est successivement localisée rue d'Aguesseau, puis boulevard de Courcelles et enfin, en 1993, rue du Parc royal. Le couple s'intéresse d'abord, époque oblige, aux travaux de deux peintres de la « Jeune peinture », Gérard Tisserand et Michel Paré, appartenant à la mouvance des Malassis, un groupe d'artistes militant de la transformation sociale. Il n'en fallait pas plus pour que leur galerie fut un temps cataloguée « la plus rouge de Paris » ! La galerie a élargi son offre grâce à l'œil averti de Jean-Claude et en proposant des estampes à la signature renommée. Son intérêt pour la géométrie c'est progressivement imposé notamment avec la présentation de travaux de Bauduin, Jean Dewasne, Auguste Herbin, Gottfried Honegger, Aurelie Nemours et Victor Vasarely pour ne citer que les noms des artistes qui ont fait l'objet d'une rubrique « Art et géométrie ». C'est Jean Dewasne qui a eu la primeur d'engager cette mutation géométrique de la galerie. Anne Lahumière a également été active dans le cadre de la profession de marchand d'art. Elle s'est mise au service de ses pairs en enseignant la gestion, en participant puis présidant, pendant onze ans, le comité des galeries d'art, ensuite, pendant trois ans, celle de la fédération européenne des galeries d'art et, enfin, assurer pendant quatre ans la présidence du comité des ventes volontaires. Ainsi, depuis plus de cinquante ans Anne et Jean-Claude Lahumière (ce dernier

¹ cf. XYZ n° 105

décédé en 2014) ont été au premier rang des défenseurs de leur profession et de l'art concret sous toutes ses formes. Avec leur fille, Diane, Anne Lahumière poursuit l'activité et s'exprime avec engagement et convictions. Recherchant l'harmonie entre les formes et les surfaces elles privilégient désormais la présentation d'un peintre et d'un sculpteur. En début d'année 2016 la galerie a monté l'exposition « Calculs » de Charles Bézie et « Visions » d'Isabelle de Gouyon Matignon opposant d'un côté une réflexion mesurée, de l'autre une méthode empirique où l'acte transcende la pensée.

Ortholude n° 1617

Des figures géométriques orthogonales, trois couleurs primaires et des déclinaisons de noir constituent Ortholude n° 1617 comme toute la série éponyme, les « Ortholudes » prolongeant un thème déjà développé dans les années 1990 alors sur fond blanc les « Trois primaires ». Alternativement peint au pinceau et au rouleau le même noir est donc lisse ou brossé. Le grain de la partie brossée accrochant mieux la lumière, le noir est perçu plutôt gris, une cinquième couleur qui multiplie la combinaison des aplats. Comme Soulages Charles Bézie démontre bien que le noir est couleur. La



Charles Bézie Ortholude n° 1617 - 2015 - 120 x 120 cm acrylique sur toile marouflée sur bois.

© Galerie Lahumière



peinture s'aborde comme un problème de géométrie et l'on s'interroge sur la réflexion calculée de l'artiste. Quelle est la relation entre les carrés et/ou les rectangles ? Quelle est la progression de la largeur des bandes dans lesquelles les formes s'inscrivent et pourquoi cette largeur est-elle dégressive ?

Charles Bézie

L'artiste est né en 1934 à Varades (Loire-Atlantique). Après des études techniques de dessin d'application, il approfondit son goût pour l'esthétique en suivant les cours du soir de l'école de peinture de Saint-Nazaire, puis celui de l'atelier libre de l'académie Jullian à Paris et enfin les cours des Beaux-arts de Reims. Il s'installe à Paris en 1960 où il réside toujours. En 1974, après la production de ce qu'il qualifie d'œuvres de jeunesse, il reprend le tire-ligne de son savoir-faire de base et travaille sur la rigueur du trait estimant que les pionniers de l'abstraction géométrique, Malevitch et Mondrian, et leurs suivants Herbin et Vasarely, notamment, n'avaient pas tout exprimé. Ensuite le trait s'élargit, devient bande et finalement surface jusqu'à déborder du cadre.

Son approche est essentiellement mathématique, centrée sur le nombre d'or et la suite de Fibonacci. Une des séries est justement dénommée "Fibonacci" elle même suivie de "Fiborythms". Elles s'ajoutent à "Orthogonales", "Gradations", "Cadences"... et enfin à "Ortholudes" dont plusieurs pièces ont été présentées à la galerie Lahumière avec le n° 1617. Attaché à cette galerie qui l'expose cycliquement, il est présent dans de nombreux salons et manifestations internationales et ses œuvres ont l'honneur des musées de Cholet, Mâcon, Montbéliard et Nantes et à l'étranger (Allemagne, Suisse, Japon, aux États-Unis...).

Sans titre n° 20136

La sculpture 20136 accroche le regard dès la porte d'entrée. Suivant une ligne brisée, la section parallélépipédique hésite à s'élever au gré des pliures dans un souci d'équilibre. La perception de l'œuvre change à chaque mouvement de rotation autour de la pièce. D'aucuns pourront y deviner un canon puis un navire au gîte préoccupant, d'autres un trombone de bureau martyrisé ou encore un miroir protéiforme. Cet aspect miroir rendu par l'acier inox est dominant. La sculpture brille non seulement de la matière mais aussi de tous les feux de l'éclairage et images renvoyés par la surface même si, paradoxalement et de façon discontinue, le poli miroir semble se fondre dans l'espace. Les peintures de Charles Bézie profitent ainsi d'une restitution inattendue.

Isabelle de Gouyon Matignon

L'artiste vit et travaille à Paris et Hossegor. Elle est née en 1964 à Mont-de-Marsan (Landes) et sa jeunesse se passe dans le Sud-ouest. Après ses études elle se marie avec le désir d'avoir des enfants et de les élever. Trois naissent de



© Galerie Lahumière

Isabelle de Gouyon Matignon Sans titre - n° 20136 - 2013 - 30 x 70 x 30 cm acier inoxydable.

son union. Le plaisir du dessin s'éveille dans le quotidien de la mère de famille. Les enfants grandissant, Isabelle de Gouyon Matignon prolonge son intérêt pour le concret et le besoin de la matière en suivant de 2001 à 2005 les cours de Jaildo Marinho professeur à l'association pour le développement de l'animation culturelle de Paris (ADAC) en charge de l'atelier sculpture et fonderie. Elle se découvre alors une aptitude pour la géométrie et n'hésite pas à se former à la soudure. Ses sculptures lui apparaissent sous forme d'image mentale, elles s'imposent à son esprit d'un seul tenant. Leur présence obsédante oblige l'artiste à donner vie à chacune dans l'espace, d'abord couchée sur le papier, puis maquette de carton et enfin produite dans le métal, en forme pleine ou juste soulignée de ses contours. Elle travaille sur le vide et le plein, l'équilibre et le déséquilibre dans l'espace.

L'aboutissement de ses réalisations et l'harmonie qui s'en dégage la conduisent à s'exposer. Elle rejoint le groupe "Art construit international" (ACI)² qui fait connaître et promeut les artistes "géométriques". Son passage du salon des réalités nouvelles à la galerie Lahumière est une grande reconnaissance de son travail.

En France, on l'a vu, bien peu de galeries se mettent exclusivement au service de l'art et de la géométrie ; elles se comptent sur les doigts d'une seule main, encore moins les musées puisque seul l'Espace de l'art concret de Mouans-Sartoux³ y est entièrement consacré. En revanche, en Allemagne d'où est originaire Anne Lahumière, aux Etats-Unis, au Japon, aux Pays-Bas, ou encore en Suisse l'art géométrique a la place qui lui revient. Le mérite de la galerie Lahumière qui, depuis des décennies, promeut cet art géométrique avec motivation et apporte un éclairage averti sur la discipline est à louer. ●

² cf. XYZ n° 132

³ cf. XYZ n° 122